

# Le Bonnet Rouge

## Quotidien Républicain du soir

DIRECTION & PUBLICITÉ  
14, rue Drouot (Paris 9<sup>e</sup>). — Téléph. : CENTRAL 89-70

RÉDACTION & ADMINISTRATION  
142, rue Montmartre (Paris 2<sup>e</sup>). — Téléph. : CENTRAL 80-83

DIRECTEUR :

Miguel ALMEREYDA

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.

Le Numéro (Paris et Départements) : Cinq Centimes

### Les Chacals

Les Allemands avaient lancé haut, de par le monde, l'affirmation de leur volonté de conquérir la Russie. Le monde est resté sceptique et les plus avisés se sont dit que la meilleure tactique serait certes de ne pas décourager l'état-major adverse de l'espoir chimérique de se saisir de l'insaisissable.

Nous écrivions à ce moment qu'il pouvait entrer dans les vues des commandants suprêmes des armées alliées d'engager l'ennemi à commettre l'erreur tactique et s'engager par suite dans l'irréparable.

Il fut un temps où nous crûmes à la sagesse du haut commandement allemand. C'était alors un peu avant l'occupation de Varsovie. La sagesse, pensions-nous, conduira les armées ennemies jusqu'aux rives de la Vistule. Là, s'organisant sur de solides positions défensives, elle pourront avec un minimum d'hommes, se tenir à l'abri d'un retour offensif de l'armée russe profondément atteinte.

Nous nous attendions, à devoir soutenir sur notre front la formidable poussée des armées allemandes augmentées des contingents ramenés du front oriental.

Notre état-major général attendait cette poussée et avait pris de très sérieuses dispositions pour faire avorter la tentative.

Aucune de ces prévisions ne se réalisa. Guillaume et son entourage fascinés par l'immensité des plaines russes comme ils le furent en septembre 1914 par la perspective d'atteindre Paris ; les hauts dignitaires allemands perdirent toute sagesse et commirent l'erreur irréparable. Ils s'enfoncèrent dans l'immensité des plaines slaves, telle une bande de chacals dans le désert.

Mais comme le désert prend sa revanche et blanchit les os des chacals imprudents, la plaine prend sa revanche contre les hordes du kaiser. La terre noire de Pologne et de Volhynie blanchit des millions de carcasses germaniques.

Nous ne voulons encore, à l'heure qu'il est, lancer aucun pronostic sur les conséquences plus lointaines des derrières succès russes en Bukovine. Ce qui est cependant de la plus claire évidence, c'est la raison politique qui a orienté l'effort de nos alliés.

Nous pouvons certes, penser d'ores et déjà, que lorsque le développement de ces succès porteront les armées du général Ivanoff aux portes de Transylvanie, la Roumanie abandonnera sa politique de neutralité bienveillante à l'égard des Alliés pour se joindre à la Quadruple-Entente. A ce même moment, sans doute, le roi Constantin, déjà convaincu de la supériorité militaire des Alliés, trouvera intolérable les bravades des pantins bulgares et de leurs maîtres.

Les néo-coalisés sentent maintenant tout le poids de leurs fautes.

Mais violence ou intimidation sont désormais vaines. Les conditions du proche avenir sont maintenant déterminées pour nos ennemis. Nous pouvons attendre en toute quiétude l'échéance fatale.

### Chez les Allemands

Le peuple allemand veut la paix, tout le démontre et les témoignages, sur ce point abondent. Le peuple allemand veut la paix et il la réclame.

Voyez les dernières nouvelles qui arrivent de Berlin et d'Allemagne.

Quels vœux échangèrent entre eux, les Allemands, pendant les fêtes de Noël et du Jour de l'An ?

Des vœux de victoire ? Non pas !

Des vœux de paix !

On réclame avec ferveur cette paix si souvent promise par l'empereur : « *Gehe uns Gott ein gutes Friedens Jahr 1916* ». On souhaite le retour à la sagesse et à la raison.

La paix, c'est aussi le vœu que forment les soldats dans les poésies qu'ils envoient du front à leurs parents, ou aux journaux.

« Le ton de ces poésies, dit un correspondant du *Temps* en Allemagne, n'est plus martial, mais larmoyant. La vaillance s'en est allée. On en a assez et on ne le cache plus. »

Si les manifestations collectives de ces aspirations pacifistes ne sont pas plus nombreuses, c'est que les pouvoirs publics les répriment brutalement.

### Glanes du Soir

M. Wilson a interrompu son voyage de noces. (Les journaux.)

J'ai assisté, dans un théâtre de province, à la représentation du *Voyage de Noces*.

C'est un vieux vaudeville à la manière de Labiche. Le principal héros est M. le président Boularou. Cet honorable magistrat qui a commis la gaffe de se marier sur le tard — on fait des bêtises à tout âge ! — accomplit le petit voyage traditionnel.

Or, chaque fois que notre président veut faire... hum ! — de Mme Boularou, son épouse, il surgit un message malencontreux qui l'interrompt toujours au bon moment sous prétexte de lui annoncer le nouvel exploit du satyre de Montargis.

Que dame Anastasie se rassure !

Je n'oserais me permettre d'établir une comparaison irrévérencieuse entre le scénario de ce vaudeville et la mésaventure survenue au très neutre chef d'Etat d'une puissance transatlantique.

Les malheurs de M. le président Boularou n'ont certainement aucune ressemblance avec ceux de M. le Président Wilson.

On a critiqué, sans douceur, dans les journaux, l'attitude du premier magistrat des Etats-Unis. On s'est étonné de son indulgence à l'égard de la nation qui expédie les consuls américains dans les profondeurs de l'Océan.

Je n'approuve point cette critique et je me garde bien de partager cette stupefaction. Avant de condamner ce pauvre M. Wilson, songez à la situation de l'autre président, à la triste situation du président Boularou. lequel était dérangé aux plus tendres instants de son voyage de noces à cause du satyre qui violait les innocentes petites filles !

Des journalistes grincheux ont cru spirituel de lui reprocher encore sa manie d'écrire.

Il paraît que M. Wilson — soupçonné de germanophilie — éprouve une affection immédiate pour les notes.

Et puis après ?

Parait-il ses concitoyens des Etats-Unis. M. le Président met, sur le même pied, l'amour de la paix et la vente des cochons.

N'est-il pas légitime et patriotique de sa part, de rédiger des simulacres de protestations afin d'éviter de contrister les sujets d'une nation pour qui le porc est Dieu ?

Sans doute, M. le président Wilson aime les notes.

Il leur préfère — c'est sûr — les banknotes.

LEO POLDES.

### Château-Fort Royaliste Diffamateur

« Dénoncé à tort », victime d'une injustice, c'est en ces termes que le sieur Biard se présente.

Il y a quelque temps, reproduisant la note parue sous ce titre dans un journal du matin, nous demandions si l'enquête de la Sûreté avait été menée avec toute la sévérité qu'exigeait la gravité des accusations et, si l'honnête commerçant avait bien été dénoncé à tort.

Depuis, nous avons attendu et, si les autorités policières n'ont pas jugé devoir s'intéresser plus à cette affaire, nous avons, pour l'édification des lecteurs du *Bonnet Rouge*, complété les renseignements que nous possédions déjà.

L'ambulance de Montmorency

Quand, au début de la guerre, les Allemands marchèrent sur Paris, M. Louis Biard, que son âge et son infirmité mettaient doublement à l'abri de la mobilisation, n'eut qu'une pensée : sauver du désastre son magnifique château de Montmorency.

Dans ce but, il mit sa propriété à la disposition de l'autorité militaire, à charge pour celle-ci d'y installer une ambulance. Couvert par l'étendard de la *Croix-Rouge*, le château devait être protégé tant contre les canons des boches que contre les abus des artilleurs français. Il était cependant à prévoir qu'abusant de la sécurité confiée par l'insigne de la formation sanitaire, les Allemands mettraient à profit la superbe situation stratégique et les constructions très particulières dépendant du château.

Une forteresse

Situé de telle façon qu'il domine la vallée de la Seine et Paris, le château de Montmorency fut construit à une époque où l'outillage demeure seigneuriale ne pouvait être qu'une forteresse ; des murs d'une extraordinaire épaisseur, surmontés de créneaux imposants, le protégeaient contre les attaques de l'extérieur, et des souterrains dont certains, parait-il, viennent jusqu'à Saint-Denis, assuraient à ses habitants, en cas de siège de la place, une retraite exempte de danger.

Tous ces moyens de protection semblaient cependant n'avoir pas satisfait le propriétaire actuel. En effet, toutes les dépendances du château, construites ou restaurées depuis que M. Biard y réside en maître, sont chacune capable de soutenir un siège en règle. C'est avec beaucoup d'étonnement et un peu d'inquiétude que le visiteur s'aperçoit que le moindre poulailler est en fermeté armé et que d'énormes poutres de ciment forment l'armature.

Ce bref exposé suffira à souligner toute l'importance qu'aurait eu pour l'ennemi la possession du Château de Montmorency, si la chance des armes lui avait permis de venir jusque-là.

Des munitions en réserve

Mais les avantages que nous venons de décrire ne devaient pas seuls favoriser les ennemis, et c'est là que réside surtout la gravité des charges élevées contre M. Louis Biard.

Maîtres du château, les Allemands y auraient trouvé une ample réserve de chargeurs et de balles Mauser, et même quelques fusils emmagasinés comme à leur intention par le propriétaire.

M. Biard a donné comme explication que toutes ses armes devaient être employées dans une expédition de chasse qu'un de ses fils devait faire en Abyssinie, il y a, dit-on, deux ou trois ans ! On est en droit cependant, même sans aller jusqu'à la dénonciation d'espionnage, d'exiger que l'enquête soit menée de telle façon que la preuve soit formelle, que ces armes de guerre, détenues illogiquement par le directeur des Cafés Biard, n'étaient pas plutôt destinées à appuyer un mouvement contre le régime républicain.

Les exemples de tels projets ne manquent pas et les accointances électorales et réactionnaires de M. Biard encouragent ces suppositions.

En terminant, faisons remarquer que le château de Montmorency, abandonnant chez lui à portée de l'ennemi, sans en avertir l'autorité militaire, des munitions s'échappant aux armes allemandes, a au moins commis, si ses intentions étaient pures, une imprudence, que l'on n'aurait probablement pas pardonnée à un personnage moins fortuné.

PHILEMON.

### Les Socialistes allemands

La Social-Démocratie répondra aux socialistes français

Lausanne, 6 janvier. — Suivant la « Voie Populaire de Chermitz », le parti social-démocrate allemand prépare une réponse au manifeste des socialistes français. Ce document déclarera notamment que le parti socialiste allemand fera tout son possible pour empêcher que l'Allemagne soit vaincue militairement et économiquement, et qu'il s'opposera à la cession de l'Alsace-Lorraine. — (L'Information).

M. Scheidemann se joint à la minorité

Zurich, 8 janvier. — Le *Worwaerter* annonce que M. Scheidemann, député social-démocrate de l'arrondissement de Solingen, après avoir consulté ses électeurs, s'est rangé du côté de la minorité du parti qui a voté contre les crédits de guerre. — (L'Information).

### Les désirs de paix chez les travailleurs allemands

Genève, 7 janvier. — Les derniers numéros de l'*Arbeiter Zeitung*, organe des Travaillistes Socialistes Allemands ont signalé le désir de paix grandissant dans les classes ouvrières d'Europe.

Partout où l'on regarde, écrit notamment l'*Arbeiter Zeitung* dans son article du 31 décembre, on constate que l'esprit belliqueux s'affaiblit et que la nécessité d'une rapide conclusion de la paix s'imprime de plus en plus dans tous les milieux. Le seul espoir que nous apporte la douzaine années qui vient de finir est qu'elle constitue un pas vers la paix et que cette paix sera durable. Nous sommes vainqueurs partout, mais nulle part, et pas même en Serbie, nos victoires n'apportent de résultats décisifs.

### En Grèce

Le journal bulgare semi-officiel « Oudro », organe du ministre Tonchev, vient de faire les révélations sensationnelles suivantes :

« Au commencement de cette année (24 décembre), le gouvernement allemand agissant en son nom et en celui de ses trois alliés, a fait appeler le cabinet d'Athènes, une démarche pressante pour l'amener à évacuer les troupes de l'Entente à quitter le territoire grec. »

« L'Allemagne a laissé entendre au gouvernement grec que si les opérations militaires étaient transportées sur le territoire bulgare, la Bulgarie serait forcée de se joindre aux Austro-Allemands contre les Anglo-Français, et que, dans cette éventualité, le gouvernement bulgare croyait juste de réclamer à la Grèce une récompense pour le service qu'il lui aurait rendu en chassant les Alliés de Salonique. »

### Et Daudet, alors ?

On lit dans l'excellent *Populaire du Centre* :

Le 21 octobre 1915, Emile Thibault était occupé à distiller du vin chez M. Jean Feylis, propriétaire à Cellesfrouin (Charente).

A un moment donné, on en vint à parler de la guerre. Chacun fit connaître son opinion. Quant au prévenu, il manifesta la sienne en ces termes :

« Je crois bien que les opérations ne sont pas près de finir. S'il y avait une douzaine de personnes comme moi dans chaque commune, on ferait une nouvelle guerre après celle-ci, et on ferait sauter la Chambre des députés ainsi que le Sénat. »

Thibault ne s'en tint pas là. Parlant de M. Caillaux, ancien ministre des Finances, il s'écria : « C'est un voleur ! Le Président de la République ne vaut pas mieux. Si je les tenais tous les deux au bout d'une fourche, je ne fermais pas de choix. »

Tels sont, d'après le rapport, les excès de langage stupides que le parquet militaire lui reproche. On a convoqué quatre témoins à charge qui, tous, les confirment formellement.

Le premier ajoute même un détail caractéristique. Thibault aurait dit : « Nous sommes gouvernés par des ânes. Le président de la République, on pourrait en faire un saut de pouce ! »

« A ces mots, l'inculpé s'indigna. Il répliqua :

« J'ai attaqué le ménage Caillaux, c'est exact, mais M. Poincaré, jamais. »

« N'avez-vous pas critiqué la Chambre et le Sénat ? lui demanda le président.

Le distillateur répond :

« Monsieur le président, mais c'est absolument inexact. Peut-on m'accuser de choses pareilles ! Ah ! je suis bien malheureux ! Décidément on veut me perdre ! »

Le conseil de guerre inflige trois mois de prison et 400 fr. d'amende.

Parfait !

Mais Daudet, qui écrit de sang-froid ces mêmes stupidités dans son *Action française*, pourquoi n'est-il pas puni ?

### La calotte autrichienne

Genève, 7 janvier. — On mande de Vienne que le parti socialiste chrétien autrichien vient de décider dans sa dernière réunion générale de faire sien le programme des nationalistes allemands. Les deux partis ne devant plus en former qu'un seul pour ce qui touche à la propagande et au but. Le point essentiel du nouveau programme socialiste chrétien est que la langue allemande devra être la langue officielle pour toute l'Autriche. (Agence des Balkans).

### Le Front russe

Les FORCES ENNEMIES

Londres, 8 janvier. — De Pétrograd au *Times* :

Les autorités militaires attachent une importance considérable aux récents succès remportés par les Russes dans la région de Korkholska-Volia, à environ 16 kilomètres au sud-ouest de Pinsk, où nos alliés, ayant pénétré dans le centre ennemi, ont étendu le champ de leur offensive et peuvent maintenant développer leur activité vers le nord-ouest et le sud-ouest.

Dans la région du Svir, les combats tendent à redoubler de violence, au fur et à mesure que l'avance russe s'accroît, car les Austro-Allemands se cramponnent vigoureusement dans la région de Ratalovka et Charstovsk, qui forment une sorte d'écran contre Kovel.

Dans la région de Czernovitz, l'ennemi continue à concentrer des réserves prélevées sur les autres fronts mais ces contre-attaques furieuses se brisent contre le mur formé par les troupes russes.

D'après une information reçue de Bucarest, le maréchal Mackensen a établi son quartier général à Zuckka, à environ 4 kilomètres au nord-est de Czernovitz ; il peut ainsi contrôler les opérations sur le front entier de Galicie et de Bukovine.

Critiques militaires évaluent les forces ennemies, sur le front oriental, à 120 divisions d'infanterie et 23 divisions de cavalerie, avec de l'artillerie.

Le front entier, du golfe de Riga à la frontière roumaine, est divisé en quatre secteurs.

Secteur de Lukman au Niemen supérieur, sous le commandement du maréchal Hindenburg ; Du Niemen supérieur au Pripiet, sous le commandement du prince Léopold de Bavière ; Du Pripiet à l'Ikva, sous le commandement du général Linsingen ; Et de l'Ikva à la Roumanie, sous le commandement de l'archiduc Frédéric.

### Des instituteurs/professeurs

M. Sixte Quentin, député socialiste, demande que les instituteurs et les professeurs mobilisés du service auxiliaire soient renvoyés dans leurs écoles.

Excellente initiative.

Nulle part ailleurs ils ne seront aussi utiles pour le pays.

On sait à quoi sont employés les auxiliaires : ce qu'ils font — quand ils font quelque chose — est généralement à la portée de toutes les intelligences. C'est si évident que tous les fonctionnaires, auxiliaires et R. A. T., ont été renvoyés à leur poste. Tous — sauf les professeurs et les instituteurs.

Cependant l'enseignement manque de personnel. Des classes, qui comptent jusqu'à quatre-vingt-dix enfants, sont faites par des jeunes femmes qui s'efforcent vainement d'accomplir leur trop lourde tâche. Quand se décidera-t-on à mettre chacun à sa place ?

La préparation des « jeunes classes » est autrement intéressante que toutes les paperasses sur lesquelles s'acharnent des centaines de professeurs et d'instituteurs de l'Université.

Faire des états et des fiches en triple ou quadruple expédition, c'est bien.

Mais faire des âmes, façonner des cerveaux, former les hommes qui demain seront la France, c'est tout de même mieux.

### MM. Pichon et Barthou en Italie

Milan. — Correspondance particulière du *Bonnet Rouge*. — Les deux anciens ministres Pichon et Barthou doivent inaugurer en notre ville, le 24 janvier, l'hôpital français offert par la municipalité parisiennaise à la Croix-Rouge de Milan.

M. Pichon prononcera un discours, le matin, à l'inauguration de l'hôpital, et le soir, M. Barthou fera, au *Du Verme*, une conférence en faveur du Comité de Préparation civile.

Ces deux parlementaires français, la population milanaise prépare une réception chaleureuse.

### Communiqués Officiels

Communiqué de 3 heures

Nuit relativement calme.

Au nord de l'Aisne, notre artillerie a détruit les moulins de Châtillon, à l'est de Fontenay, organisés défensivement par l'ennemi.

Communiqué anglais

Londres, 7 janvier. — Communiqué britannique du front ouest, 21 heures :

Hier matin, dans les parages du chemin de fer de Lille à Armentières, nous avons repoussé les Allemands, qui nous avaient attaqués à coups de grenades, sous la protection de leur artillerie.

Nous avons canoné aujourd'hui divers points des lignes ennemies, endommageant fortement les tranchées allemandes.

### Demi-tour I

Les Autrichiens abandonnent le Montenegro

Londres, 8 janvier. — Le *Morning Post* reçoit d'Athènes :

D'après une nouvelle émanant d'une source autorisée, les forces autrichiennes qui étaient engagées dans l'expédition contre le Montenegro ont été repoussées à Sarajevo.

Athènes, jeudi. — On annonce ici que les Autrichiens se sont retirés du Montenegro en conséquence de l'avance des Russes sur Czernovitz.

### Faits divers

Quel est cet homme ?

Vers 7 heures, faubourg Saint-Antoine, est face le 200 les gardiens de la paix ont transporté à l'hôpital Saint-Antoine où il a été admis, un homme inconnu, âgé d'environ 60 ans, tombé malade, sans connaissance, dans un tramway Montreuil-Louvre.

Voici son signalement : taille 1 m. 65 ; cheveux et moustache blancs, chapeau noir, veston et pantalon gris, encolure et chemise à rayures, chandail bleu, soutiers noirs à lacets.

M. Bartholemy, commissaire de police du quartier informé.

Le généreux Américain

M. Otto H. Kahn, de New-York, a fait remettre pour la troisième fois depuis le commencement des hostilités au Préfet de Police, une somme de 10.000 francs destinée à diverses sociétés d'assistance pour les blessés, les enfants et les artistes et a reçu aussitôt la destination sécurisée indiquée par le donateur.

